

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LA FORTUNE HISTORIOGRAPHIQUE DE FOSCOLO.

Le jugement moderne porté sur la pensée de Foscolo remonte aux années trente et trouve son origine dans l'essai, désormais classique, publié chez Einaudi par Luigi Salvatorelli en 1935, *Il pensiero politico italiano dal 1700 al 1850*¹. Cependant, l'image que la critique de notre siècle a héritée de celle du XIX^e a eu un poids déterminant dans la formation de ce jugement². De fait, plus que pour tout autre écrivain italien du XIX^e et malgré les acquis importants enregistrés par l'élargissement des travaux consacrés aux aspects les plus divers de l'œuvre de Foscolo au cours du dernier siècle, la critique foscolienne est restée durablement et plus visiblement ancrée à la manière dont la question fut posée dans la première moitié du XIX^e siècle, déterminée, quelle qu'en fût l'orientation idéologique, par des critères d'ordre moral et politique³. Il en résulta, sur la longue durée, une déformation critique particulière

1. L. SALVATORELLI, *Il pensiero politico italiano dal 1700 al 1870*, Torino 1935.

2. Pour une description de la fortune critique de Foscolo, on renvoie à W. BINNI, *Storia della critica foscoliana* (1957), dans *Ugo Foscolo. Storia e poesia*, Torino 1982, p. 203-303.

3. Sur le problème critique foscolien, on lira les pages brèves mais décisives de Franco Gavazzeni dans *Avvertenza* à U. FOSCOLO, *Opere*, a cura di F. GAVAZZENI, vol. I, Milano-Napoli 1974, p. IX-XV.

selon laquelle des considérations de type politique finirent par déterminer le jugement littéraire, même pour qui avait déclaré ne s'intéresser qu'aux aspects strictement littéraires de l'œuvre de Foscolo ⁴.

Dès la première biographie consacrée à Foscolo par Giuseppe Pecchio ⁵, le débat interrogea la cohérence et la validité des positions philosophiques et morales prises par le poète plutôt que la valeur littéraire de son œuvre. Pecchio, comme à sa suite toute la critique libérale et modérée, accusa Foscolo d'aimer "passionnément la liberté", mais de l'"adorer [...] sans la comprendre" dans la mesure où il était demeuré "toujours enfermé dans l'antiquité comme un amateur d'antiquités dans un musée", sans jamais comprendre "la différence énorme qui passait entre ces temps lointains [...] et les temps modernes" ⁶. Le jugement de Pecchio calquait les critiques que Benjamin Constant, en récupérant la polémique antijacobine engagée par Volney et les idéologues, avait adressées à l'idée démocratique révolutionnaire dans le célèbre discours *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes*, discours prononcé en Sorbonne en 1819 et qui pointait du doigt les contradictions du retour à la "liberté des anciens" ⁷. Même Giuseppe Montani, qui offrit pourtant dans l'*Antologia* les premières – et pour longtemps les seules – intuitions critiques lucides sur l'œuvre de Foscolo, n'avait pas hésité à en condamner la réflexion philosophique un an plus tôt ⁸.

Ainsi, plus que des considérations esthétiques, ce fut le désaccord politique et spirituel mûri dans les premières années de l'exil de Foscolo qui pesa sur les premiers jugements critiques consacrés à l'œuvre et à la personnalité du poète. Ceux qui avaient pourtant été de ses admirateurs fanatiques, comme

4. On trouvera de brillantes observations et nombre de suggestions intéressantes sur cet aspect, qui cependant n'échappent pas toujours aux stéréotypes qu'elles dénonçaient, dans l'article de W. BINNI, *L'intervento storico-poetico del Foscolo* (1978), dans *Ugo Foscolo...*, p. 3-32.

5. G. PECCHIO, *Vita di Ugo Foscolo*, Lugano 1830, au sujet de laquelle on peut désormais consulter G. NICOLETTI, "La vita di Ugo Foscolo" di Giuseppe Pecchio, dans *Il "metodo dell'Ortis" e altri studi foscoliani*, Firenze 1978, p. 147-190.

6. G. PECCHIO, *Vita...*, p. 245.

7. B. CONSTANT, *De la liberté des anciens comparée à celle des modernes* (1819), dans *Oeuvres politiques*, par C. LOUANDRE, Paris 1874, p. 261.

8. G. MONTANI, recension des *Operette varie d'Ugo Foscolo* (Lugano, Ruggia 1828-29), *Antologia*, XXXV (1829), n° 8, p. 60-76, en particulier p. 69. Les intuitions critiques plus strictement littéraires de Montani, parfois vraiment remarquables comme dans le cas de la *Notizia intorno a Didimo Chierico*, définie par Montani comme le "miroir d'une seconde époque de la vie de Foscolo", se trouvent dans deux recensions: outre celle des *Operette*, on verra la recension consacrée aux *Saggi di Ugo Foscolo sopra il Petrarca, traduzione dall'inglese*, *Antologia*, XVI (1825), n° 3, p. 91-97.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 87

Giovita Scalvini et Silvio Pellico, étaient bien vite passés à des positions modérées, sinon ouvertement conservatrices. À Foscolo, ils reprochèrent précisément son radicalisme politique et son matérialisme, diffusèrent l'image d'une séduction juvénile à rejeter, d'un maître à abandonner, et encouragèrent par réaction un véritable filon hagiographique.

Foscolo se retrouva au centre d'un âpre débat opposant d'un côté les catholiques (avec à leur tête Antonio Rosmini et Niccolò Tommaseo) et de l'autre les démocrates d'inspiration mazzinienne. Le groupe laïc et modéré qui s'était regroupé autour de Gian Pietro Vieusseux et de l'*Antologia* se joignit également au débat. Alors que l'œuvre littéraire suscitait une incompréhension presque totale, la pensée de Foscolo fut l'objet d'une véritable censure faite de "suppressions et de dissimulations, de rejets violents, de justifications et d'interprétations partiales et parfois très partiales"⁹, au point que la production plus strictement politique et philosophique du poète apparut entièrement disqualifiée. Cette déformation fut le fait non seulement de polémistes aguerris comme Tommaseo mais de Giuseppe Mazzini lui-même, qui avait pourtant eu l'intuition de l'exemplarité que la vie de Foscolo pouvait offrir à la jeunesse italienne. Alors que le poète devenait le premier d'une série moderne d'hommes illustres susceptibles de montrer l'exemple d'une nouvelle attitude morale et politique et d'une littérature renouvelée, Mazzini prit d'emblée soin de désamorcer le danger potentiel représenté, dans la pensée de Foscolo, par la matrice héritée des Lumières et du matérialisme du XVIII^e siècle¹⁰.

L'épisode le plus significatif peut-être de cette lecture de Foscolo demeure la préface rédigée par Giuseppe Mazzini pour l'édition des *Scritti politici inediti* publiée à Lugano en 1844¹¹. Autour d'elle, en effet, s'ouvrit la plus intéressante querelle du XIX^e siècle consacrée à la figure de Foscolo et à sa réflexion philosophique et politique. Les protagonistes de ce débat enflammé furent, outre Mazzini, l'écrivain toscan Enrico Mayer, Niccolò Tommaseo et, sur une position qui devait rester marginale, le critique sicilien Paolo Emiliani-Giudici.

Dans le face-à-face qui, à l'intérieur du front démocratique, opposait les héritiers politiques et idéologiques de la Révolution à ceux qui s'étaient regroupés autour de Mazzini, toute tentative de la part de ces derniers de faire de Foscolo un modèle de conduite passait inévitablement par la réduction de

9. M. T. LANZA, *Foscolo*, Palermo 1981, p. 9.

10. W. BINNI, *Storia...*, p. 214-216 et notes.

11. G. MAZZINI, *Prefazione* à U. FOSCOLO, *Scritti politici inediti, raccolti a documentarne la vita e i tempi* (1844) dans *Scritti editi ed inediti*, vol. XXIX, Imola 1919, p. 159-180.

la composante révolutionnaire de sa pensée à une série d'éléments résiduels, non essentiels à ce qu'ils définissaient comme l'"âme" foscolienne, à savoir une pratique politique et morale exemplaire¹². A travers la publication des écrits politiques et la biographie de Foscolo qu'il avait projetée, Mazzini entendait indiquer aux nouveaux démocrates le moyen d'intégrer la culture démocratique de la première moitié du siècle, par tant d'aspects si différente mais encore très présente, à leur projet politique et culturel.

Aussi grand, voire plus sensible, dut sembler le danger représenté par l'idéologie foscolienne à qui, comme Enrico Mayer, se chargea de poursuivre l'ambitieuse initiative éditoriale amorcée par la publication des *Scritti politici* et qui, pour Mazzini, aurait dû élever Foscolo au rang des "Génies" du Risorgimento¹³. Dans sa manière d'affronter la question foscolienne, Mazzini, engagé dans le combat pour l'hégémonie à l'intérieur du front démocratique, avait montré la faiblesse de son propre programme qui visait à éliminer et condamner la moindre position politique et philosophique qui rappelaient l'expérience révolutionnaire. Mayer, au contraire, qui avait épousé un programme modéré cohérent, pouvait facilement se libérer des distinctions sophistiquées introduites entre l'"homme" et le "penseur" et n'avait certes pas besoin de l'image de Foscolo que Mazzini entendait léguer à l'histoire. Ce n'était plus l'écrivain exemplaire par sa pureté en regard des pratiques littéraires et courtoises d'Ancien Régime¹⁴ qui intéressait Mayer, mais l'homme de lettres représentatif de ce que le nouveau siècle "exigeait" désormais¹⁵. De sorte que là où, en dépit des remaniements auxquels il avait soumis les textes inédits les plus sensibles (Carducci lui-même définira cette édition "prudente di molte omissioni"¹⁶), Foscolo était ou semblait irréductible au programme

12. W. BINNI, *Storia...*, p. 214-216 et notes.

13. A. LINAKER, *I manoscritti del Foscolo e la prima edizione delle Opere*, dans *Ugo Foscolo e Firenze*, scritti di G. MAZZONI, N. TARCHIANI, A. PANNELLA..., Firenze 1928; et plus généralement sur l'entreprise éditoriale et le rôle qu'y tint Enrico Mayer, IDEM, *La vita e i tempi di Enrico Mayer con documenti inediti della Storia della educazione e del Risorgimento italiano (1802-1877)*, Firenze 1898, vol. II, p. 1-159.

14. G. MAZZINI, *Orazione di Ugo Foscolo a Bonaparte*, dans *Scritti...*, vol. XXV, Imola 1919, p. 163.

15. E. MAYER, "Lettera intorno allo studio degli antichi considerato nella letteratura italiana", *Antologia*, luglio 1827, p. 44. Sur la figure et le parcours intellectuel de Mayer, on renvoie à la contribution de U. CARPI, *L'intellettuale Mayer fra Firenze e Livorno*, dans *Enrico Mayer. Atti del Convegno di Studi nel Centenario della morte (Livorno, 17-19 febbraio 1978)*, Livorno, s.d., p. 3-15.

16. G. CARDUCCI, *Alberto Mario scrittore e giornalista* (1909), dans *Edizione Nazionale delle Opere*, vol. XIX, *Poeti e figure del Risorgimento*, s. II, Bologna 1937, p. 219-290, en particulier p. 264. Ce fut le cas des discours *Della servitù dell'Italia*.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 89

politique et culturel qu'il se proposait et ne pouvait être censuré, Mayer n'hésita pas à refuser autorité et validité à sa pensée.

Trois ans après la publication à Lugano des *Scritti politici*, Niccolò Tommaseo prit position par rapport à l'introduction rédigée à cette occasion par Mazzini et à la substance même des thèses foscoliennes, telles, tout au moins, qu'elles émergeaient de la version qu'en avait donnée Mayer¹⁷. Tommaseo, tout en reconnaissant l'importance littéraire de Foscolo, reprit les positions d'Antonio Rosmini et de Giovita Scalvini et se lança dans une polémique d'une rare violence contre la pensée et la personne du poète. Cette polémique, de mauvaise foi le plus souvent, prenait prétexte d'un habile montage d'affirmations extraites d'œuvres diverses et séparées de leur contexte immédiat. Dans ces pages tournées de manière polémique contre Mazzini, Tommaseo construisit le mythe d'un Foscolo "aristocratique" ("ebbe sul primo sentimenti di repubblicano, egli che poi disse dispregi sì fieri del popolo misero"¹⁸) qui survivra au XX^e siècle encore et contribuera à mettre Foscolo au rang des penseurs pour qui les masses populaires devaient être exclues du processus unitaire italien.

Dans la polémique suscitée par les *Scritti politici* intervint pour finir Paolo Emiliani-Giudici qui, dans sa *Storia della Letteratura Italiana*¹⁹, revendiqua contre Tommaseo²⁰, mais aussi en définitive contre Mazzini lui-même, la cohérence de Foscolo²¹. C'était là une position d'autant plus intéressante qu'elle était destinée à être marginalisée dans l'histoire de la critique littéraire. Après avoir récupéré dans son entier la pensée de Foscolo, Emiliani-Giudici ne faisait pas seulement table rase des accusations de Tommaseo mais aussi, fort de sa laïcité radicale, des réserves d'ordre moral éprouvées par Mazzini face au matérialisme foscolien. Foscolo, en somme, n'était plus simplement, sous la plume d'Emiliani-Giudici, un modèle de vertu civique mais le premier intellectuel italien²². On croit entrevoir, derrière les affirmations de l'homme de lettres sicilien, la ligne critique qui, à l'encontre des réserves exprimées par Mazzini, fera de la pleine acceptation du matérialisme de Foscolo et de son esprit démocratique de matrice révolutionnaire un de ses points forts (G. Ferrari, A. Mario, C. Cattaneo). Pour ces derniers, Foscolo ne sera pas tant, ou

17. N. TOMMASEO, *Intorno a Ugo Foscolo. Lettere due di...* (1847), dans *Dizionario d'estetica*, Milano 1860, p. 126-133.

18. *Ibid.*, p. 123.

19. P. EMILIANI-GIUDICI, *Storia della Letteratura Italiana*, Firenze 1855, p. 455-471.

20. *Ibid.*, p. 457 et 471.

21. *Ibid.*, p. 457.

22. "Ugo Foscolo fut le premier à faire des lettres un enseignement politique" (*Ibid.*, p. 468).

pas seulement, un exemple “de dignité et de grandeur civique” mais surtout “de cette intelligence profonde de la finalité sociale que toute littérature doit rechercher”²³.

Au jugement d’Emiliani-Giudici, on préféra cependant bien vite celui de De Sanctis. Héritier de Mazzini sur ce point, mais avec une intelligence, un sens critique et une sensibilité littéraire autrement plus sûrs que ceux de Mazzini, De Sanctis devait définitivement fixer l’image de Foscolo que retint le Risorgimento, l’année même du transport de la dépouille du poète à Florence en 1871²⁴. L’essai de De Sanctis eut le mérite de présenter, pour la première fois depuis les articles de Giuseppe Montani sur l’*Antologia*, une appréciation littéraire de l’œuvre de Foscolo: au sommet de cette œuvre trônaient les *Sepolcri*, synthèse suprême d’histoire, de poésie et d’art tandis que les *Grazie* apparaissaient comme un poème essentiellement didascalique, tentative ratée de retour au classicisme, symbole de la contradiction interne à l’œuvre entre la dernière tendance romantique et la réaction néoclassique, entre l’acceptation de la réalité et la défense des idées du XVIII^e siècle. Dans la conclusion de l’essai, pourtant si riche d’intuitions critiques, De Sanctis ne sut pas, de fait, renoncer au stéréotype foscolien du poète “mû davantage par les impressions et par les passions que par une tranquille intelligence de la vie et une sérénité logique”, symbole hégélien de cet “esprit replié et refermé sur soi [...], enlacé dans son idéal” qui avait caractérisé le premier Risorgimento²⁵.

Face à la claire affirmation de la coalition laico-moderée et de la solution qu’elle apportait au problème du Risorgimento²⁶, les jugements de Tommaseo comme les fines observations d’Emiliani-Giudici (à qui la culture post-unitaire et, par la suite, le courant idéaliste préférèrent bientôt De Sanctis) étaient destinées à demeurer marginales. L’interprétation de Mazzini prévalut sur celles qui avaient émergé dans le courant radical, laissant en héritage aux

23. Voir la recension de C. TENCA, *Opere edite e postume di Ugo Foscolo* (1851), sous le titre de *Ugo Foscolo*, dans *Prose e poesie scelte di Carlo Tenca*, a cura di T. MASSARANI, Milano 1888, p. 197-208, et A. MARIO, *Studi politici e letterari su Ugo Foscolo* (1858) repris sous le titre de, *Ugo Foscolo*, dans *Teste e figure*, Padova 1877, p. 325-371.

24. F. DE SANCTIS, *Ugo Foscolo poeta e critico* (1871), dans *Scelta di scritti critici e ricordi*, a cura di G. CONTINI, Torino 1969, p. 228-260, en particulier les p. 258-259.

25. *Ibid.*, p. 259-260.

26. Face au poète de la patrie, même un catholique de sensibilité manzonienne comme Cesare Cantù renonça aux critiques les plus âpres et surtout au ton de Tommaseo: bien qu’il ne sut décider “si [Foscolo] était un ange ou un démon”, Cantù reconnut aux *Sepolcri* “une grandeur sauvage” (C. CANTU, *Storia della letteratura italiana*, Firenze 1865, p. 607-610).

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 91

jeunes générations post-unitaires l'image d'un Foscolo qui, soit qu'il fût désigné comme poète prophétique d'une patrie régénérée après la décadence morale de l'Ancien Régime, soit qu'il fût indiqué comme modèle intègre de vertus civiques, soit encore qu'il fût considéré comme le précurseur d'un nouvel homme de lettres, demeurait privé, pour des raisons différentes et opposées, d'une pensée dangereusement subversive. La conclusion de Mazzini selon laquelle "les affirmations sceptiques ou désespérées qui se rencontrent dans ses pages surgissent soudainement, comme les mouvements d'une passion impatiente et non comme le fruit d'un système philosophique longuement et logiquement médité"²⁷, avait fixé définitivement le jugement sur Foscolo, encourageant dans le même temps la réduction de sa réflexion politique et morale à un problème purement littéraire. À la suite de Mazzini, les apologistes démocrates de la seconde moitié du XIX^e siècle se contentèrent de refouler les prétendues contradictions du poète plutôt que de les éclairer et de les résoudre.

Seuls quarante années de travaux infatigablement menés par l'école historique, tous désireux de reconstruire le profil biographique de Foscolo à travers une minutieuse recherche philologique et érudite, préparèrent le terrain et fournirent le matériel nécessaire au réexamen de sa pensée, réexamen conduit, sous l'impulsion conjuguée de Croce et de la revue *La Voce*, par la grande monographie d'Eugenio Donadoni²⁸. Au début du XX^e siècle, l'exigence, née en réaction à la critique positiviste, d'une enquête menée dans la "vie intérieure" des écrivains qui fût en accord avec leur expression poétique favorisa la reconstruction de la pensée de Foscolo. Et ce fut justement la cohérence avec laquelle cette pensée se dessina dans la présentation de Donadoni qui autorisa son réexamen en permettant d'abandonner nombre des réserves que le Risorgimento avait exprimées au sujet du caractère prétendument contradictoire de cette pensée. Bien plus, ce fut précisément l'unité complexe autour de laquelle Donadoni organisait la pensée de Foscolo qui, en permettant un

27. G. MAZZINI, *Scritti...*, vol. XXIX, p. 177.

28. E. DONADONI, *Ugo Foscolo pensatore, critico, poeta*, Palermo 1910. Le rôle fondamental tenu, en dépit de ses limites, par Donadoni dans le renouveau d'intérêt pour les idées philosophiques de Foscolo a été justement souligné par W. BINNI, *Storia...*, p. 252-258, et par R. SCRIVANO dans l'appendice bibliographique qui clôt la troisième édition de l'essai de Donadoni (Firenze 1964, p. 433-448) d'où sont tirées nos citations. Sur l'essai d'Eugenio Donadoni et les développements qu'il détermina dans la critique successive, on lira les pages pénétrantes du jeune M. FUBINI, *Studi foscoliani* (1929), dans *Foscolo, Leopardi e altre pagine di critica e di gusto*, Pisa 1992, t. I, p. 5-25, en particulier p. 14-19.

jugement d'ensemble, encouragea les lectures que, dans ces mêmes années, l'historiographie et la critique libérales d'une part, l'historiographie et la critique nationalistes de l'autre, donnèrent du poète²⁹. Ces dernières furent elles-mêmes encouragées par l'image d'un Foscolo antidémocrate que Donadoni avait esquissée dans sa reconstruction: héritier de Hobbes, il allait jusqu'à anticiper la réflexion de Nietzsche et de Stirner³⁰.

Cependant, malgré le changement de perspective introduit par l'essai de Donadoni, la fortune de Foscolo fut et demeura toujours liée, plus que celle de n'importe quel autre homme de lettres italien du XIX^e siècle, au débat relatif au Risorgimento. Ainsi, c'est au sein de la reconstruction du processus unitaire que réapparut la dimension politique de Foscolo, sous-estimée pendant tout le XIX^e siècle. Cette reconstruction, qu'elle provînt des libéraux ou des nationalistes, posa cependant toujours en préalable l'exclusion de l'héritage révolutionnaire. Si elle utilisa alors la réflexion d'un Foscolo finalement remis en valeur, elle en effaça tout caractère démocratique et le lut désormais tantôt dans une perspective nationaliste, tantôt dans une perspective libérale.

Et ce ne fut pas un simple hasard si, dans ces mêmes années, la fortune de Foscolo vint à croiser celle de Vincenzo Cuoco, remis en valeur lui aussi en tant que théoricien du courant modéré du XIX^e siècle³¹. En 1915, alors qu'il publiait dans les pages de la *Cultura* sa *Storia della Storiografia in Italia*, Benedetto Croce insérait Foscolo dans le filon historiographique qui, reliant Cuoco à Vico, lui avait permis de fonder la tradition culturelle nationale qui avait trouvé sa complète réalisation dans le libéralisme de la fin du XIX^e siècle. Tout comme le *Saggio storico sulla rivoluzione napoletana* de Vincenzo Cuoco, la réflexion foscolienne finissait par annoncer ce Risorgimento à la fois révolutionnaire et modéré dont, selon Croce, l'Italie libérale avait tiré son origine.

29. En regard des années précédentes, la reprise de l'intérêt pour la réflexion philosophique et politique de Foscolo fut aussi soudaine qu'abondante (E. FLORI, "Il pensiero filosofico foscoliano", *Rivista d'Italia*, XV (1912), n° 1, p. 306-328; F. MOMIGLIANO, "Il nazionalismo di Ugo Foscolo", *Rassegna Contemporanea*, V (1912), n° 2, p. 204-225; E. ZONA, "L'unità organica del pensiero foscoliano", *G.S.L.I.*, XXXII (1914), n° 187, p. 1-78; L. RAVA, "Ugo Foscolo giornalista a Bologna. Il "Genio democratico" (1798)", *Cultura Moderna*, 15 ott., 1 e 15 nov. 1916).

30. E. DONADONI, *Ugo Foscolo...*, p. 47-75, en particulier p. 51.

31. Sur la fortune de Cuoco dans la culture italienne du XX^e siècle, il convient de renvoyer en priorité au remarquable essai de A. DE FRANCESCO, *Il "Saggio storico" e la cultura politica italiana fra Otto e Novecento*, qui ouvre la nouvelle édition de V. CUOCO, *Saggio storico sulla rivoluzione napoletana*, Manduria-Bari-Roma 1998, p. 9-197.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 93

Pourtant, comme pour Cuoco, l'entreprise foscolienne alimenta des lectures d'une tout autre teneur chez qui, dans les années qui précédèrent la première guerre mondiale, contesta ouvertement la conclusion peu satisfaisante que les groupes dirigeants modérés avaient donnée au processus unitaire, demeuré inachevé. Ces lectures firent de Foscolo un de leurs précurseurs et trouvèrent un écho important dans le réexamen auquel le philosophe Giovanni Gentile soumit le Risorgimento dans l'immédiat après-guerre. Le soin avec lequel Gentile avait toujours nié toute solution de continuité entre l'expérience réformatrice et la sensibilité antifrançaise des cercles modérés (Rosmini, Gioberti, Manzoni) se fondait sur la possibilité de préserver la continuité que les moments révolutionnaire et napoléonien semblaient avoir rompue. Gentile avait trouvé la solution à ce problème chez ceux qui avaient vu l'origine du mouvement national dans la réaction à la présence française en Italie. De cette manière, si d'un côté, Gentile voyait en Cuoco le contrepoint italien de la culture révolutionnaire, rejetant toute idée d'une influence française sur le processus politique italien, de l'autre, le schéma historiographique qu'il proposa et le rapprochement qu'il opéra vers ceux qui, en défiant le "moderatisme", avaient dénoncé au tournant du XIX^e et du XX^e siècle la crise morale post-unitaire, encouragea aussi indirectement la récupération dont Foscolo fut l'objet à l'intérieur de la dialectique même qu'il avait pointée du doigt.

De fait, le relief donné à la figure de Mazzini et à la tradition mazzinienne avait pour corollaire immédiat l'intégration de Foscolo à la relecture du Risorgimento qui, peu de temps après, allait permettre à Gentile de faire du fascisme "il continuatore e il risolutore in positivo del movimento nazionale"³². Bien plus, deux points devaient poser les fondements de la lecture que la deuxième moitié du XX^e siècle donnerait de Foscolo: le statut de plus en plus central accordé à la période révolutionnaire et napoléonienne en tant que milieu où étaient déjà réunies toutes les conditions du renouveau politique des Italiens, d'une part; le débat autour de la "faiblesse" du libéralisme³³, c'est-à-dire de son inadaptation aux grands problèmes posés par le processus unitaire, d'autre part. C'est ce dernier point qui devait susciter la célèbre réponse de Salvatorelli. En effet, si Foscolo se retrouva avec Cuoco au centre du débat relatif aux origines du Risorgimento suscité par Gentile, il devait, plus que le philosophe méridional, faire les frais de ce débat lorsque, dans l'immédiat après-guerre, la longue parenthèse fasciste se referma sur le plan historiogra-

32. Les observations que nous avançons ici doivent beaucoup au bel essai de A. DE FRANCESCO, *Il Saggio storico...*, p. 47-57, et à la remarquable redéfinition du débat historiographique relatif à la Révolution française et au Risorgimento italien au cours des deux derniers siècles qu'il donne dans ces pages.

phique comme ailleurs, et ce, dans la mesure même où la critique fasciste se l'était approprié sans retenue.

Certes, il ne faut pas surévaluer l'influence que Gentile exerça sur les orientations de la critique littéraire en regard de celle que, plus généralement, il eut sur la culture et la philosophie italiennes. Dans ces mêmes années cependant, certains critiques s'efforcèrent d'appliquer à l'historiographie littéraire un modèle interprétatif adapté de Gentile qui reconstruisît une identité littéraire nationale forte, susceptible de rendre compte de la spécificité italienne à l'intérieur du développement historique européen³⁴. Ce fut le cas de Vittorio Cian, l'influent directeur du *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, qui, dans ces mêmes années, conduisit une opération culturelle bien précise visant à lire toute l'histoire de la littérature italienne dans la perspective offerte par le fascisme. Là, Foscolo, de même que Cuoco et Lomonaco, apparaissait comme le médiateur d'un processus qui, de Dante, Machiavel et Vico conduisait à Mazzini et Gioberti; il était celui qui avait renoué avec la tradition de la pensée politique italienne et l'avait fait renaître en en laissant l'héritage au Risorgimento. Ce fut aussi le cas d'un autre critique très proche du régime fasciste, Arturo Marpicati, qui dans une anthologie de textes politiques de Foscolo destinée aux lycéens, esquissa "avec orgueil" la figure d'un Foscolo "precursore del Risorgimento, altissimo vate della Nazione, [...] anticipatore del Fascismo"³⁵.

Lorsqu'en 1935 il entreprit de rédiger son ouvrage consacré au *Pensiero politico italiano dal 1700 al 1870*, Luigi Salvatorelli se trouvait donc dès lors devoir affronter l'image d'un auteur dont la réception avait accompagné le glissement progressif de nombre de démocrates vers le nationalisme, puis vers le fascisme³⁶. Salvatorelli, dont l'intention était de s'opposer à l'interprétation du Risorgimento léguée par Gentile, introduisit un élément de nouveauté qui

33. On consultera la contribution de C. MORANDI, "Il fattore sentimentale e moderato nelle origini della ideologia liberale italiana", *Rassegna Storica del Risorgimento*, XIV (1927), p. 188-195.

34. On verra ainsi, par exemple, les interventions de A. CAVAZZANI SENTIERI, *Ugo Foscolo e i primordi del Risorgimento Nazionale*, Modena 1934; V. CIAN, "Ugo Foscolo nel primo centenario della morte", *La Rivista d'Italia*, XXX (1927), n° 3, p. 21-40 et "I precursori del fascismo", dans *La civiltà fascista*, a cura di P. L. POMBA, Torino s.d. [1927], p. 119-141, en particulier les p. 127-129; A. MARPICATI, *Il dramma politico del Foscolo*, Milano 1928; G. NATALI, *La vita e le opere di Ugo Foscolo*, Livorno 1928; A. SOLMI, *Ugo Foscolo e l'unità d'Italia* (1927), dans *L'idea dell'unità italiana nell'età napoleonica (con una appendice di documenti)*, Modena 1934, p. 95-141.

35. A. MARPICATI, *Il dramma...*, p. 13.

36. A. DE FRANCESCO, *Il "Saggio storico"...*, p. 90-91.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 95

allait déterminer largement – et, ajoutons-le, négativement – l’interprétation foscolienne de l’après-guerre. Pour affaiblir le schéma qui avait refusé au libéralisme le droit de se déclarer l’authentique interprète du mouvement national en faisant de Vincenzo Cuoco le fondateur de la culture politique italienne et en revendiquant pour le fascisme l’héritage historique³⁷, Salvatorelli accorda à Foscolo plutôt qu’à Cuoco le primat de l’élaboration, au début du XIX^e siècle, d’une “nouvelle conception de la politique”³⁸. De cette manière, dans les pages du *Pensiero politico*, Foscolo devenait certes le protagoniste essentiel du courant de pensée qui, par le biais de la représentation “réaliste” de la nature et du fonctionnement de l’état, entendait “susciter une réflexion dépourvue de préjugés” sur le régime napoléonien. Dans le même temps cependant, en lui attribuant “une construction [...] à tendance réactionnaire”, liée encore “au système monarchique du XVIII^e siècle”, Salvatorelli enfermait Foscolo dans l’inexpugnable forteresse de “ses analyses réalistes et pessimistes”. Bien plus, si, selon l’historien, l’on trouvait chez Foscolo “[...] une juste vision [...] du rôle d’alliée de la réaction que la plèbe p[ouvait] assumer”, le poète n’avait toutefois pensé “en aucune manière à remédier à ce danger par une élévation morale et politique de la plèbe”: “il suffisait seulement, pour lui, d’avoir une bourgeoisie qui nourrit la foule”³⁹. En d’autres termes, en accordant à Foscolo ce certificat d’originalité qu’il avait refusé peu de temps auparavant à Cuoco et en désignant en lui, et non en l’auteur du *Saggio storico*, la véritable matrice de la culture politique dont se réclamait Gentile, Salvatorelli avait obtenu un double résultat: d’un côté, il affaiblissait la théorie de Gentile en réinsérant Cuoco dans la tradition du libéralisme tandis que, de l’autre, en dépeignant la pensée foscolienne sous les couleurs sombres d’une idéologie réactionnaire, il condamnait le fascisme qui, en Foscolo précisément, s’était efforcé de voir un précurseur.

Le succès rencontré par le volume de Salvatorelli – dont on compte une dizaine d’éditions dans les années suivantes –, devait renforcer l’affirmation de sa thèse et la poser au centre du débat de l’immédiat après-guerre, lorsque ses observations apparurent comme l’une des voies à suivre pour refermer, sur le plan historiographique comme ailleurs, la longue parenthèse fasciste⁴⁰. Les historiens de la littérature, occupés à proposer une nouvelle lecture du Risorgimento qui rejetât les valeurs culturelles de l’Italie libérale et fasciste,

37. *Ibid.*, p. 56-58.

38. L. SALVATORELLI, *Il pensiero...*, p. 136.

39. *Ibid.*, p. 145 et 154-155.

40. A. DE FRANCESCO, *Il “Saggio storico”...*, p. 59-60.

s'interrogeaient en effet sur la défaite de la perspective démocratique aux origines de l'Italie moderne: Foscolo, qui sortait tout juste de l'interprétation qu'en avait donnée l'historiographie nationaliste, apparaissait, en dépit de son indéniable flamme révolutionnaire, trop compromis dans une idéologie anti-démocratique et conservatrice, voire ouvertement réactionnaire.

Dans l'immédiat après-guerre, seul Luigi Russo, tout en conservant les termes du débat proposés par Croce et en dénonçant encore le caractère aristocratique de la position foscolienne, proposait de lire les *Grazie* dans une lumière nouvelle, lourde de sens et de suggestion pour qui, comme lui, avait perçu "douloureusement une singulière analogie entre cette lointaine situation historique et les années de la dictature et de la guerre fasciste". Foscolo n'était plus "le poète des grands, et des grands vaincus", mais il était devenu le "poète d'une humanité [...], porté par un souffle plus universellement cordial"⁴². Russo s'opposait à la lecture hermétiste du poème inachevé, née autour de *La Ronda*, qui faisait de Foscolo "le déserteur parnassien de la réalité historique oppressante qui l'entourait"⁴³, mais il adoptait surtout une attitude polémique face aux lectures politiques des trois décennies précédentes⁴⁴, comme pour sauver Foscolo des contrecoups du succès qu'il avait connu pendant la période fasciste. L'interprétation de Luigi Russo ne résista pourtant pas longtemps au choc des idéologies qui caractérisa l'après-guerre: les perplexités quant à la valeur démocratique du poète devaient réapparaître quelques années plus tard lorsqu'à propos de "Cuoco et Foscolo interprètes de Machiavel"⁴⁵, Russo dénoncerait précisément les racines antidémocratiques du poète, qu'on ne pouvait désormais plus proposer comme modèle politique et littéraire à la nouvelle Italie démocratique.

Dans le courant des années cinquante, en dépit des résultats remarquables acquis par la critique – de l'entière revalorisation et compréhension de l'*Ortis* à l'attention nouvelle portée à la production "didiméenne" du poète –, la fortune critique et historiographique de Foscolo connut un net fléchissement, y compris du point de vue quantitatif, en regard d'autres auteurs qui,

41. W. BINNI, *Storia...*, p. 275.

42. L. RUSSO, *Le Grazie e la critica contemporanea* (1941), paru ensuite sous le titre *Ugo Foscolo poeta e critico*, dans *Ritratti e disegni storici*, Serie III, *Dall'Alfieri al Leopardi*, Bari 1963, p. 141-183, en particulier p. 147.

43. *Ibid.*, p. 151.

44. *Ibid.*, p. 153.

45. L. RUSSO, *Il Cuoco e il Foscolo interpreti di Machiavelli* (1949), dans *Il tramonto del letterato. Scorci etico-politico-letterari sull'Otto e Novecento*, Bari 1960, p. 139-186.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 97

pour diverses raisons comme Leopardi, se prêtaient facilement à devenir les anneaux d'une chaîne démocratique dont on tentait péniblement de reconstruire les étapes à l'intérieur de l'histoire littéraire italienne. Même du côté de la critique plus strictement littéraire, on assista ainsi, à partir de l'immédiat après-guerre, à une diminution de l'intérêt suscité par l'œuvre de Foscolo. La critique foscolienne de cette époque apparaissait l'héritière d'une lecture qui, si elle avait beaucoup enquêté dans l'"atelier" de l'écrivain, avait cependant renoncé à son interprétation historique et critique en réduisant le sens d'une grande partie de la production littéraire de Foscolo à la "poétique du fragment". Certes, les exceptions n'avaient pas manqué, parmi lesquelles celle de Mario Fubini, considéré unanimement comme le plus grand foscoliste de ce siècle, qui montra les résultats féconds qu'on pouvait tirer d'une analyse conjugée de l'œuvre et de la pensée de Foscolo d'une part, et d'une lecture historique de la figure du poète qui fût enfin détachée du débat relatif au Risorgimento d'autre part ⁴⁶.

L'intérêt pour Foscolo disparut devant le débat qui, dans la critique, opposa Manzoni et Leopardi ⁴⁷. En outre, la publication, à partir de 1948, des *Quaderni* de Gramsci, qui encouragea une réflexion critique sur l'histoire italienne et sur le caractère modéré du processus unitaire, indiqua aussi la manière de relire le Risorgimento – et les origines du fascisme – en dehors de l'interprétation libérale d'une part et de l'interprétation nationaliste d'autre part. Dans les lignes de Gramsci, on crut trouver la confirmation du jugement qui faisait de Foscolo le plus grand représentant d'une conception essentiellement rhétorique de la culture nationale, de cette conception même dans laquelle la culture démocratique de l'après-guerre voyait l'un des facteurs de la décadence politique propre à l'histoire italienne. Même si Gramsci avait plutôt souligné le problème de la réception de Foscolo dans la culture italienne, à savoir l'élaboration rhétorique dont il avait fait l'objet depuis le Risorgimento ⁴⁸, Foscolo fut peu à peu inscrit, sur la base de cette lecture, au rang des précurseurs de la sensibilité modérée du XIX^e siècle, sinon parmi les

46. On pense ici aux deux magistraux essais de M. FUBINI, *La data e il significato dei frammenti su Lucrezio* (1946), et *La lettera del 17 marzo e l'edizione zurighese dell'"Ortis"* (1947), dans *Ortis e Didimo. Ricerche e interpretazioni foscoliane*, Milano 1963, p. 477-486 et p. 563-592.

47. C. LUPORINI, *Leopardi progressivo*, dans *Filosofi vecchi e nuovi*, vol. I, Scheler, Hegel, Kant, Fichte, Leopardi, Firenze 1947, p. 185-279.

48. A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere*, edizione critica a cura di V. GERRATANA, Torino 1975, vol. I, p. 567.

représentants d'une véritable culture réactionnaire. Entre la fin des années cinquante et la moitié des années soixante, deux essais – le pamphlet de Carlo Emilio Gadda intitulé *Il guerriero, l'Amazzone, lo Spirito della poesia nel verso immortale del Foscolo*⁴⁹ et le volume consacré par Sebastiano Timpanaro à *Classicismo e Illuminismo nell'Ottocento Italiano*⁵⁰ ratifièrent l'"accusation d'un engagement [...] trahi par le poète"⁵¹. Timpanaro excluait Foscolo de la nouvelle appréciation dont faisaient l'objet les milieux classicistes du XIX^e siècle, refusant au poète toute lecture démocratique et même seulement libéral-moderée⁵²; Gadda en revanche, au moyen d'une incroyable affabulation qui faisait fond sur les pires stéréotypes du nationalisme fasciste et de la lecture scolaire, niait que le grand public pût jouir, sur un plan esthétique et littéraire, de l'œuvre de Foscolo.

Ainsi, tout au long des années soixante, le jugement porté par Gramsci, mal compris, encouragea le courant critique qui, dans l'expérience et jusque dans l'œuvre de Foscolo, trouvait résumées ce qui lui semblait être les caractéristiques de l'intellectuel italien traditionnel: le hiatus qui le séparait du peuple, son désengagement et sa propension à fuir la réalité, propension causée par un manque de compréhension et de participation au processus historique et par une radicale "estraneità ai problemi culturali più urgenti dell'età sua"⁵³. En outre, le débat sur le jacobinisme italien⁵⁴ contribua à fixer définitivement la connotation modérée, sinon ouvertement réactionnaire de Foscolo dans l'épuisement de l'expérience jacobine et dans la consécutive conversion des ex-révolutionnaires italiens à une perspective modérée. En 1977, Maria Teresa Lanza pouvait ainsi ratifier, y compris sur le plan de l'histoire de la critique, l'image définitivement acquise d'un Foscolo modéré, au point de condamner le "retard" qu'avait enregistré ce constat et l'"inattention" générale dont il avait fait l'objet jusqu'alors⁵⁵.

49. C. E. GADDA, *Il Guerriero, l'Amazzone, lo Spirito della poesia nel verso immortale del Foscolo* (1959), dans *Saggi Giornali Favole e altri scritti*, vol. II, Milano 1992, p. 383-429.

50. S. TIMPANARO, *Classicismo e Illuminismo nell'Ottocento Italiano*, Pisa 1966.

51. Voir les observations de F. GAVAZZENI dans FOSCOLO, *Opere...*, vol. I, p. X.

52. S. TIMPANARO, *Classicismo...*, p. 14-15. On cite à partir de la deuxième édition, publiée en 1969.

53. L. DERLA, "Interpretazione dell'"Ortis"", *Convivium*, XXXV (1968), n° 5, p. 556-576, en particulier p. 569.

54. Pour une première approche du nœud de problèmes historiographiques touchant ce qu'il est convenu d'appeler la "question du jacobinisme", question qui n'est pas du ressort de notre contribution même si elle le sous-tend, on renverra aux résumés historiographiques récemment offerts par F. PERFETTI, *Il giacobinismo italiano nella storiografia*, dans R. DE FELICE, *Il Triennio giacobino in Italia, 1796-1799*, Roma 1990, p. 7-56.

55. M.T. LANZA, *Foscolo...*, p. 9.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 99

À la fin des années soixante-dix s'affirma ainsi définitivement le schéma interprétatif suivant: au radicalisme jacobin de la jeunesse de Foscolo, s'opposait le progressif abandon des perspectives démocratiques au cours de la maturité, abandon dont on trouvait un écho dans la "fuite" des réalités entrevue dans les *Grazie*. Ce schéma désignait aussi dans l'échec jacobin les racines politiques et idéologiques de la singulière évolution du néoclassicisme de Foscolo et de tous ceux qui, comme lui, avaient pris part à l'expérience du Triennio révolutionnaire⁵⁶.

Malgré l'attention dont il fut l'objet au cours des années soixante-dix, Foscolo ne parvint pourtant pas à catalyser autour de lui un véritable intérêt. Le débat relatif au début du XIX^e siècle continua de fait à s'organiser autour des figures de Leopardi et de Manzoni et autour de l'opposition entre l'organicité des forces motrices de l'histoire et du progrès représentée par ce dernier et la position contestataire adoptée par Leopardi⁵⁷. Dans le maquis des différentes lignes interprétatives qui se rassemblent autour de Foscolo, le lien indissoluble, nous l'avons déjà souligné, entre le jugement critique dont il faisait l'objet et les diverses interprétations du Risorgimento demeurait intact. À celui-ci s'ajoutait l'absence d'une interprétation qui intégrât pleinement et définitivement Foscolo à l'histoire du moment napoléonien et qui mesurât l'importance de la figure et de l'œuvre du poète dans la part qu'elles prirent aux débats idéologiques contemporains et aux événements qui les avaient engendrés. En eux, Foscolo avait toujours indiqué "in maniera quasi deterministica [...] le cause della sua personalità umana e letteraria", marquant fermement sa différence avec les hommes de lettres qui l'avaient précédé⁵⁸. Dès lors, la négation dont cette participation avait fait l'objet mettait clairement en lumière la tentation récurrente, héritée de la lecture du XIX^e siècle, de résoudre sur un plan strictement littéraire la dérangementante biographie de Foscolo et d'en réduire les aspects qui portaient précisément le plus témoignage de sa participation organique aux événements de ces années troublées à de simples "gestes extrêmes", propres "aux âmes ardentes, passionnelles", à

56. Sur ce point, les contributions foscoliennes de M. CERRUTI, *Per un riesame del classicismo foscoliano et Foscolo. Gli antichi segni di luce*, dans *L'Inquieta brama dell'ottimo. Pratica e critica dell'Antico (1796-1827)*, Palermo 1982, p. 149-172 et 175-191, demeurent aujourd'hui encore fondamentales.

57. Les termes du débat furent posés par Edoardo Sanguineti et Carlo Salinari dans une contribution parue dans *Critica Marxista*, XII (1974), n° 4, p. 183-206.

58. Sur ce problème, on verra les observations faites sur *l'Essay on the present literature of Italy* par M. A. TERZOLI, "Ugo Foscolo", dans *Storia della Letteratura italiana*, diretta da E. MALATO, vol. VII, *Il primo Ottocento*, Roma 1998, p. 379-381.

un simple “signe de fantaisie fiévreuse, excitable; sentiments que l’âme de Foscolo possédait en abondance”⁵⁹.

Que dire, au terme de ce panorama, des tendances les plus récentes de la critique foscolienne? En 1978, le bicentenaire de la naissance de Foscolo a fourni l’occasion d’un renouveau d’intérêt pour le poète⁶⁰. Même si, dans le cours des vingt dernières années, la fortune de Foscolo parmi les critiques littéraires et, plus largement, dans le goût du public est restée limitée, les célébrations du bicentenaire ont en effet eu le mérite de lancer de nouvelles lignes de recherche. En premier lieu, le rapport entre biographie et écriture romanesque a stimulé un large éventail de travaux sur l’*Ortis*, qui s’attachent pour la plupart à clarifier les fonctions des *alter ego* de l’auteur et le rapport qu’ils entretiennent avec Foscolo, même au delà du roman⁶¹. Ces travaux ont rejoint le chantier déjà très riche des études consacrées à l’histoire philologique et éditoriale des *Ultime Lettere*. Le repérage et l’interprétation de l’intertextualité se sont avérés, d’autre part, une autre ligne de recherche porteuse de résultats remarquables, comme dans le cas de l’enquête menée par Maria Antonietta Terzoli sur la “mémoire” biblique de Foscolo⁶². D’autres résultats importants ont également été offerts par l’attention portée à la théorie littéraire de Foscolo et à ses réflexions sur le problème des rapports entre genres littéraires et destinataires. De cette orientation sont nées des recherches plus spécifiques sur les théories linguistiques du poète et sur son activité historique et critique.

La ligne de recherche qui s’est peut-être révélée la plus productive, enfin, s’est attachée à la production littéraire de Foscolo dans les premières années du siècle, naguère définies comme la “préhistoire” des *Sepolcri*⁶³. On a vu se multiplier, en particulier, les travaux consacrés à la production, contemporaine de l’*Ortis*, des années 1802-1803 : les *Poesie*, le *Commento*

59. Cette position fut encore soutenue à l’occasion du bicentenaire de 1978 par L. BANFI, *L’ultimo soggiorno milanese di Ugo Foscolo*, dans *Atti dei convegni Foscoliani (1978-1979)*, Roma 1988 vol. II, p. 235-63, qui, ce n’est pas un hasard, opère cette réduction en affrontant ce qui “représente sans aucun doute le moment le plus important de la biographie du poète” (p. 235).

60. Pour une vue d’ensemble des travaux foscoliens des vingt dernières années, on renvoie à B. DANNA, “Rassegna foscoliana (1980-1995)”, *Lettere Italiane*, XLVIII (1996), n° 3, p. 451-492.

61. C’est le cas, par exemple, des travaux de N. JONARD, *Le “Ultime lettere di Jacopo Ortis” ed i problemi dell’autobiografia romanzesca*, dans, vol. I, p. 327-351; “Le temps dans l’œuvre de Foscolo”, *Revue des Etudes Italiennes*, n.s., XXVII (1981), n° 1, p. 40-68; et “Jacopo Ortis et l’apologie du suicide”, *Rivista di Letterature Moderne e Comparate*, XXXIII (1981), n° 3, p. 201-224.

62. M. A. TERZOLI, *Il libro di Jacopo. Scrittura sacra nell’“Ortis”*, Roma 1988.

63. F. GAVAZZENI, “Appunti sulla preistoria e sulla storia dei “Sepolcri””, *Filologia e Critica*, XII (1987), n° 3, p. 309-383.

Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo 101

alla "*Chioma di Berenice*", les écrits théoriques. On a également interrogé le rapport de Foscolo à la tradition lyrique italienne, les distances qu'il prend avec le canon métrique du XVIII^e siècle et son retour à l'antique, en particulier au modèle de Pétrarque. La nature et l'originalité du néoclassicisme du poète⁶⁴ de même que la synthèse progressivement opérée entre le rationalisme lucrétien et l'historicisme de Vico, qui sera au fondement de l'œuvre et de la réflexion théorique de Foscolo dans les années suivantes, ont légitimement retenu l'attention. L'intérêt pour ces aspects se solde encore par une floraison de travaux consacrés aux *Grazie*. Depuis quinze ans, en effet, on dispose enfin de l'édition critique du poème, qui, en faisant table rase de toutes les reconstructions anachroniques qui avaient eu cours au XIX^e siècle, a permis de mieux évaluer le projet foscolien et ses différentes phases, en les mettant en relation avec la biographie du poète et avec les événements historiques au sein desquels les *Grazie* virent le jour.

Cette nouvelle ligne de recherche, qui a définitivement renversé la traditionnelle interprétation des *Grazie* héritée de De Sanctis puis de la critique hermétiste, a montré l'exigence croissante d'une contextualisation historique complète de la figure et de l'œuvre de Foscolo. Une telle exigence, qui était déjà apparue au cours des célébrations du bicentenaire, a en outre trouvé de quoi nourrir son analyse dans les enquêtes très récemment menées sur la culture et la pensée de la période révolutionnaire et napoléonienne. Ces enquêtes semblent suggérer une nouvelle appréciation de l'évolution idéologique de Foscolo, qu'il semble de plus en plus difficile d'inscrire à l'intérieur de la rigide dichotomie opposant d'un côté le jacobinisme de la jeunesse, et de l'autre le repli pessimiste des dernières années⁶⁵. Grâce aux acquis de l'historiographie française de la dernière décennie, attitudes et réflexions qui ont longtemps paru opposées, sinon contradictoires, commencent à être lues à l'intérieur d'une reconstruction historique qui apparaît libérée des oppositions trop rigides dont fut naguère l'otage le débat sur le jacobinisme italien⁶⁶.

64. Voir les indications de R. CARDINI, "A proposito del commento foscoliano alla "*Chioma di Berenice*"", *Lettere Italiane*, XXXIII (1981), n° 3, p. 329-349.

65. Les observations faites à ce propos par M. SCOTTI, *Scritti letterari e politici dal 1796 al 1808* (1972), dans *Foscoliana*, Modena 1997, p. 77-88, nous semblent pouvoir être pleinement partagées.

66. On pense en particulier à la ligne de recherche esquissée, du côté italien, par U. CARPI, "Appunti su ideologia postrivoluzionaria e riflessione storiografica dopo il Triennio giacobino", *Rivista di letteratura italiana*, IX (1991), n.i 1-2, p. 177-269, et A. DE FRANCESCO, *Ideologie e movimenti politici*, dans *Storia d'Italia*, a cura di G. SABBATINI e V. VIDOTTO, vol. I, *Le premesse dell'Unità*, Roma-Bari, Laterza 1994, p. 229-336, et ID., "Aux origines du mouvement démocratique italien: quelques perspectives de recherche d'après l'exemple de la

Les racines de cet important débat, comme on s'est efforcé de le démontrer, ont de fait traversé toute l'histoire de la réception de Foscolo. Dans la nouvelle perspective qui se dessine désormais, l'évolution idéologique de nombre de "patriotes" italiens, comme celle de nombre de jacobins français, semble pouvoir être interprétée sans plus avoir recours à des catégories complexes comme celles de "moderatismo", bien souvent en contradiction ouverte avec la pratique politique et les affirmations de principe de nombre de ces hommes. Dans ce contexte, la critique foscolienne elle aussi commence à lire et à replacer les positions de Foscolo dans le contexte historique qui les détermina effectivement .

Christian DEL VENTO

période révolutionnaire, 1796-1801", *Annales Historiques de la Révolution Française*, LXVIII (1997), p. 333-348. Du côté français, on consultera les travaux de deux disciples de Michel Vovelle, B. GAINOT, *Le mouvement néo-jacobin à la fin du Directoire; structures et pratiques politiques* (Thèse de Doctorat dirigée par M. VOVELLE, Paris I, 1993) et P. SERNA, *Antonelle, talons rouges et bonnet rouge* (Thèse de Doctorat dirigée par M. VOVELLE, Paris I, 1994). Sur l'interprétation historiographique problématique de ce qu'il est convenu d'appeler le "Settecento riformatore" et sur la "question du jacobinisme", on renvoie à nouveau à F. PERFETTI, *Il giacobinismo italiano...*, et, en français, à M. VERGA, "Le XVIII^e siècle en Italie: le "Settecento" réformateur?", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XLV (1998), n° 1, p. 89-126.

**FOSCOLO ET L'ENERGIE :
LA POETIQUE DES
ULTIME LETTERE DI JACOPO ORTIS**

1. On sait depuis longtemps que le XVIII^e siècle n'est pas rationaliste, ou intellectualiste, au sens où pouvaient l'être les philosophies de Descartes et de Hobbes, la psychologie de Racine et de la Rochefoucault, la poétique de Boileau. Le courant dominant dans la pensée des Lumières est le sensualisme, et l'intérêt grandissant, tout au long du siècle, pour les différentes figures du *pathos*, du sentiment et de l'intériorité en est une conséquence presque inéluctable. Plaisir et douleur, enthousiasme et mélancolie, « cœur », imagination et mémoire, terreur et pitié, n'ont été en un sens inventés, ou réinventés, qu'au siècle qui a par ailleurs proclamé, en 1793, le Culte de la Raison.

Depuis longtemps¹ on sait également que vers la moitié du siècle il y a eu un revirement au sein des Lumières - un tournant marqué, en France, par des ouvrages tels que *Réflexions et maximes* de Vauvenargues (1747), *Réflexions sur la peinture* de La Font de Saint-Yenne (1747), *Discours des sciences et des arts* de Rousseau (1750). C'est dans le sillage de ces auteurs qu'une fascination véritable pour ce qui est grand, libre, énergique et outrancier semble marquer l'imaginaire européen dans la deuxième moitié du siècle.

1. Voir L. Bertrand, *La Fin du classicisme et le retour à l'antique dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1898.

Les passions délirantes et désespérées, les héroïsmes et les dévouements généreux, l'enthousiasme amoureux et patriotique, la vertu inflexible mais aussi le crime, le surnaturel – à savoir, tout ce qui est nocturne, visionnaire et magique – le spectacle des déserts, des océans et des ruines, celui des forces naturelles déchaînées, mais aussi le génie capable de représenter ou d'inventer, dans une langue originale et puissante, un tel univers, voilà autant de phénomènes, à la fois naturels et psychiques, qui captent de plus en plus les imaginations dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Pendant longtemps, il a pourtant semblé que ce courant « irrationnel » n'était pas seulement en contradiction avec le rococo, l'*Arcadia*, le mélodrame, le marivaudage – avec tout le naturalisme délicat et sceptique qui avait dominé la première moitié du siècle (sans pour autant disparaître par la suite) – mais avec l'essence même des Lumières. Les « philosophes » sont universalistes et cosmopolites, défendent la tolérance, le relativisme et le doute, se battent avec acharnement contre la superstition religieuse et le préjugé, condamnent le surnaturel et la foi, placent au plus haut rang la recherche du plaisir, de l'utilité et du bonheur². Comment pourraient-ils ne pas se méfier des élans visionnaires, de l'extase panthéiste ou de la mélancolie suicidaire?

Pendant longtemps, il a en outre semblé que cet envers nocturne des Lumières n'atteindrait la pleine conscience de lui-même, ne parviendrait à se poser sur ses véritables soubassements culturels et philosophiques que plus tard, avec la Restauration et le romantisme³. D'où la tendance à considérer la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui pourtant débouche sur la Révolution française, comme une période profondément déchirée, divisée contre elle-même, et étrangement aveugle à l'égard de son propre déchirement. Comme si la Révolution avait éclaté trop tard, après qu'une partie au moins de la civilisation européenne ait déjà pris une autre route. D'où aussi la désignation de ce renversement, au sein des Lumières, par le terme pourtant anachronique et gratuitement téléologique de « pré-romantisme », auquel parfois on a encore recours aujourd'hui⁴.

Par son ouvrage *L'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820)*⁵, Michel Delon a apporté une contribution importante à la solution de

2. Dans l'ensemble, c'est encore le point de vue de Robert Mauzi dans *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1979.

3. Je songe notamment aux travaux de Mornet (1911), Monglond (1929), Van Tieghem (1924), mais aussi Gusdorf (1976).

4. Voir par exemple Alexander Minski, *Le préromantisme*, Paris, Armand Colin, 1998.

5. Paris, PUF, 1988. Mais voir aussi, *Le tournant du siècle des Lumières, 1760-1820*, sous la direction de György Vajda, Budapest, 1982; et en Italie Enrico Mattioda, *Teorie della tragedia nel Settecento*, Modena, Mucchi, 1994, p. 12-13.

Foscolo et l'énergie : la poétique des *Ultime lettere di Jacopo Ortis* 105

ces paradoxes, et a en même temps procuré une justification théorique à la notion de « tournant des Lumières ». À la suite de Delon, j'utilise ici cette expression dans un sens intentionnellement équivoque, pour désigner un tournant (une transformation, une radicalisation) au sein des Lumières, mais aussi une crise, un renversement des Lumières (ou au moins de certaines idées qui y avaient joué un rôle important dans un premier temps).

Delon a montré que la notion d'énergie est non seulement à l'origine de motifs qui seront ensuite repris et privilégiés par le romantisme, mais aussi d'idées qui conduisent à la révolution - tels par exemple le « fanatisme de la liberté », la critique du luxe et des frivolités mondaines, la nostalgie des républiques anciennes, aux mœurs austères et vertueuses. Les cas de *Werther* de Goethe et d'*Ortis* de Foscolo sont à cet égard exemplaires: le caractère subversif de ces deux ouvrages, dont l'un annonce, l'autre accompagne et prolonge la mouvance révolutionnaire, ne saurait être mis en doute. Mais ce caractère subversif (plus marqué dans *Ortis*, mais présent aussi chez Goethe, par exemple à travers sa critique des préjugés de caste, de la morale et de l'utilitarisme bourgeois) est inséparable d'une conception sublime, « énergique » de la nature et de l'homme qui continuera à jouer un rôle important dans le romantisme.

Le premier des buts de notre étude se trouve par là même défini. En prenant comme champ de recherche la culture italienne au tournant des Lumières, et notamment l'œuvre de Foscolo, je voudrais souligner le rôle que joue en Italie aussi, dans toute cette période, l'idée d'énergie ⁶.

Précisons néanmoins tout de suite que cette notion n'épuise pas, à mon avis, le sens du tournant des Lumières. Tout au moins faut-il tout de suite ajouter que l'énergie se présente tour à tour sous des formes différentes, qu'il y a des types et des niveaux différents d'énergie, dont certains se renforcent mutuellement, d'autres se compensent, d'autres encore s'opposent et se contredisent. Du reste, il n'y a là rien qui puisse nous surprendre. En proclamant la crise de la raison classique et la mort de Dieu, la pensée moderne a abandonné une conception substantielle de l'être, elle a renoncé à concevoir l'unité, l'ordre, l'absolu comme primitifs, essentiels et surtout fondés sur un être séparé du monde, elle a de ce fait libéré (tout en les relativisant en même temps) des puissances anarchiques - tels la vie, l'action, le désir - mais elle se trouve du même coup obligée à expliquer l'origine (à partir de la Nuit et du Néant) de ce qui continue à être considéré comme Vrai, Beau et Bon par les hommes, et à revêtir de telles apparences dans le monde. En d'autres termes,

6. Il faut sans doute reconnaître à Binni le mérite d'avoir insisté le premier sur l'importance de l'énergie chez Baretta, dans la première ode de Foscolo, chez Leopardi, etc.